

Campus 2010

Être ensemble acteurs de connaissance - les enjeux pour le Mouvement ATD Quart Monde¹

Diana Skelton²

Cette année, Campus est centré sur le thème « Être ensemble acteurs de connaissance », ce qui concerne donc d'abord ceux qui vivent la pauvreté. C'est un sujet particulièrement opportun dans notre monde de plus en plus multilatéral. Là où, autrefois c'était le Fonds Monétaire International ou le service des Affaires Etrangères des USA qui définissaient la politique pour tous les autres, maintenant ce sont des pays comme la Chine, le Venezuela ou l'Arabie Saoudite qui contribuent au financement au développement outremer et qui exercent leur influence sur d'autres pays. De plus en plus de pays se font entendre à l'échelle mondiale; mais malgré tout, dans chacun de nos pays il y a des voix que personne n'entend. Devenir ensemble acteurs de connaissance est une façon d'écouter, d'apprendre de ces voix oubliées, mises de côté.

Il n'y a rien de nouveau à propos de la pauvreté ou des inégalités dans le monde. Mais les nombreuses tentatives de lutte contre la pauvreté qui ont existé au cours des années passées ont échoué car elles n'étaient fondées que sur la connaissance de certaines personnes. Pendant des milliers d'années les approches sont venues du haut vers le bas : que ce soit depuis l'origine grecque de la philanthropie jusqu'aux écrits de Confucius sur l'aide à apporter à ceux qui sont dans le besoin, ou jusqu'à la création des premiers hôpitaux et refuges en Inde dans les années 400. Et ces approches venant du haut vers le bas avaient parfois un caractère punitif et très critique : ainsi, par exemple, en Angleterre en 1531, la loi autorisait certaines personnes à mendier mais punissait celles qui n'avaient pas reçu l'autorisation de le faire. De même dans les années 1870, la doctrine sociale darwiniste soutenait qu'aider les pauvres les rendait paresseux et minait la race humaine.

Au cours des années qui ont suivi, des techniques d'intervention partant de la base ont été développées : par exemple, Jane Addams, lauréate du prix Nobel dans les années 1890, qui

¹ Traduit de l'anglais par Bernadette Lang

² Déléguée générale adjointe du Mouvement international ATD Quart Monde

avait bâti son travail avec les familles à bas revenus sur la démocratie sociale et l'égalitarisme. Cette façon d'aborder la question l'a conduite à s'occuper non seulement des questions économiques comme l'accès à la nourriture ou au logement, mais aussi à créer une école de musique, une galerie d'art et une école du soir destinée aux adultes travaillant dans les usines. Sa méthode a influencé la Société des Nations et la forme des futures Nations Unies. Ainsi l'ONU fut fondée au nom de « nous les peuples » et de « la dignité et la valeur de la personne humaine ».

De même que les façons de lutter contre la pauvreté au niveau mondial ont évolué, les techniques d'évaluation de la pauvreté ont aussi évolué. Jusque dans les années 1980, les Nations Unies se sont principalement centrées sur l'évaluation des revenus nationaux, en agissant sur la croissance économique. En 1990, Mahbub ul Haq a transformé cela en instaurant l'Index de Développement Humain afin de pouvoir mesurer les progrès du bien-être humain et que cela puisse permettre d'initier des politiques centrées sur la personne. L'IDH (développé également avec Amartya Sen) mesurait non seulement le bien-être économique (pouvoir d'achat) mais aussi l'éducation (que ce soit par les effectifs scolaires ou le degré d'alphabétisation des adultes), et la santé (espérance de vie).

Maintenant, c'est à dire exactement 20 ans plus tard, le prochain rapport sur le développement humain de l'ONU va introduire une nouvelle façon de mesurer la pauvreté : l'Index de Pauvreté Multidimensionnelle (IPM). Ce changement a été opéré afin d'examiner l'ensemble des données allant de la moyenne générale jusqu'aux plus petites et ce, en mettant l'accent sur les manques qui se recoupent dans les ménages. Aux facteurs déjà utilisés par l'IDH sont donc ajoutés d'autres facteurs tels que : la malnutrition aussi bien des adultes que des enfants, l'accès à l'eau potable dans un rayon de moins de 30 mn de marche du domicile, le type de combustible utilisé pour la cuisine, le niveau d'hygiène, la possibilité pour les familles d'avoir accès à la radio, une bicyclette ou un téléphone afin d'être relation avec les autres.

L'IPM est également utilisé pour montrer les différences de défis auxquels les diverses régions ou groupes ethniques de chaque pays doivent se confronter. Ainsi au Kenya, par exemple, même si la capitale Nairobi a un IPM moyen, le même que celui de la République dominicaine, le nord-est du Kenya, région rurale, a l'un des IPM le plus bas du monde, plus bas que celui du Niger qui est pourtant classé le plus faible de tous les pays avec 93 % de la population n'ayant pas accès à 69 % des indicateurs.

Une des raisons du développement de l'IPM réside dans le fait d'avoir un outil international mieux adapté pour évaluer les Objectifs du Millénaire. Jusqu'à présent, les divers pays, les diverses régions ont mesuré les avancées différemment. Cela fait maintenant 10 ans que les 189 chefs d'états se sont mis d'accord sur les Objectifs du Millénaire. Une des priorités du Mouvement ATD Quart Monde pour les 5 ans à venir est de participer à l'évaluation de ces objectifs par l'ONU. Qu'est-ce qui a été réalisé ? Qui a été laissé de côté ? Comment le monde devrait-il avancer ?

Cette évaluation sera menée en consultant les personnes en situation de pauvreté dans les différentes régions du monde.

Bien que les outils internationaux, tel que l'IPM, soient de plus en plus complexes, ils n'ont pas été pensés avec ceux qui vivent dans la pauvreté et de ce fait, il y a beaucoup de choses que ces outils ne mesurent pas.

- Au delà des chiffres sur l'emploi et les revenus, comment créer des occasions de réfléchir avec ceux qui passent jours et nuits à faire un travail

dangereux, à subir les désarrois de la recherche de petits boulots, ou le stress et la honte du chômage ?

- Au delà des chiffres sur les effectifs scolaires, où est cette mère de Tanzanie qui ne peut payer les frais de scolarité et qui n'a pu inscrire son enfant à l'école qu'en mentant et en demandant à son enfant de mentir afin qu'elle puisse bénéficier d'une dérogation pour orphelin ? Où sont les enfants le Nouvelle Orléans, qui, comme le disait Anne Monnet, « étaient si habitués d'échouer à l'école et d'être punis, qu'ils n'osaient même plus dessiner tellement persuadés qu'ils ne faisaient rien de bien ? »
- Au delà des chiffres sur la malnutrition et la durée de vie, où est la maman à qui on a refusé de soigner son enfant pour la tuberculose parce que cette maman était hospitalisée pour une gangrène et que l'hôpital jugeait la sœur de l'enfant trop jeune pour s'occuper de lui ?

Toutes ces femmes, ces hommes ces enfants ne doivent pas rester uniquement des « sources de données » pour évaluer la pauvreté. Notre objectif est de devenir acteurs de connaissance, ensemble, avec eux. Ce mot « devenir » est vraiment important car, quand des gens ont été exclus pendant des générations de l'accès au savoir tout en étant considérés comme des objets de recherches, on a besoin d'investir énormément d'efforts et de temps pour développer, à long terme, une compréhension mutuelle. Beaucoup de connaissances se sont bâties « sur » la pauvreté mais cela conduit à des statistiques fondées sur les problèmes et les manques. Cela conduit à classer les gens par catégories et à des politiques pour leur faire rattraper leur retard. Le Savoir ainsi accumulé « sur » les personnes ne peut aboutir à la transformation de ce monde qui crée l'exclusion et l'inégalité.

Sur le chemin pour devenir acteurs de connaissance, nous avons besoin de trouver en permanence de nouvelles façons pour permettre aux gens de faire entendre leurs espoirs et leurs aspirations. Nous avons besoin de trouver de nouvelles façons pour assumer la responsabilité de notre propre ignorance de qui ils sont et de ce qu'ils pensent. Nous avons besoin de trouver de nouvelles manières d'entrer en partenariat. Les personnes qui vivent la pauvreté nous demandent de bâtir des liens durables entre les personnes, de bâtir une connaissance qui nous libère de la peur mutuelle, qui donne un sens aux efforts que nous voulons faire pour trouver de nouvelles façons de penser, de travailler et vivre ensemble.

Seul, aucun d'entre nous ne peut englober toutes les facettes de l'humanité. C'est pour cela que nous avons besoin d'un engagement collectif, un engagement où chacun d'entre nous peut changer son optique fondée sur une égale dignité pour tous. En tant qu'acteurs de connaissance, nous pouvons nous mettre d'accord pour repenser l'avenir, en commençant par permettre la rencontre de personnes venant de différents milieux, de différentes formations.

Développer ce nouveau chemin « devenir ensemble acteurs de connaissance » nous conduit aussi vers un autre thème que nous allons aborder cette semaine : l'évaluation et son impact sur l'action. Tout comme les mesures et les indicateurs déterminent toute politique, notre méthode d'évaluation va déterminer notre crédibilité. L'opinion publique en général, tout comme les donateurs publics et privés jugent en permanence le travail de la société civile en se fondant sur les évaluations. Mais ce qui est encore plus important, c'est que notre méthode d'évaluation détermine notre crédibilité vis à vis des personnes en situation de pauvreté. Est-ce qu'elles se sont senties traitées comme des objets de recherches et des sources de données ? Ou bien leur expérience de vie si difficile a-t-elle permis de faire connaître et d'initier de nouvelles approches pour la création de communautés humaines sans exclusion ? Est-ce que

la vie des gens est toujours aussi difficile qu'avant, ou non ? Est-ce qu'ils ont plus d'espoir qu'avant ? Est-ce qu'ils sentent qu'on respecte leur dignité ?

Joseph Wresinski avait coutume de dire : « Nous devons avoir l'humilité de reconnaître que nous sommes tous des élèves, avec tant de choses à apprendre et à accomplir. Une approche globale des droits humains qui nous mène jusqu'au gouffre le plus profond de la pauvreté nous met tous au même niveau. » Cette soif de pouvoir toujours apprendre, voilà ce qui nous rend si enthousiastes d'accueillir chacun d'entre vous, ici, à Campus. Nous espérons beaucoup apprendre les uns des autres au fur et à mesure de notre travail pour « devenir ensemble acteurs de connaissance ».